

GHISLAINE DE LAAGE

***Comptes-rendus du groupe de recherche sur le transgénérationnel et la vision***

**Compte-rendu, avril 2001**

Bien que nous ayons ouvert de très nombreuses pistes de travail et avons beaucoup travaillé sur la vision, il reste difficile de comprendre comment cela s'articule au transgénérationnel. Nous avons décidé d'écrire nos histoires d'yeux (pour celles ou ceux d'entre nous qui ont fait leur arbre, les mécanismes de vision semblent plus clairs).

*Matériaux accumulés :*

- Une impressionnante liste d'expressions de la vie courante dont le sens s'articule aux idées de « soupeser », « d'agressivité » et « d'écrasement ».
- Voir, c'est percevoir quoi au juste ? Quelles sont, à travers nos histoires d'yeux, les limites entre le physiologique et le pathologique (pour trois personnes, il s'est passé des choses importantes).
- Expériences de retirer nos « lunettes mentales » : qu'est-ce qu'on accepte du monde extérieur. Qu'est ce qu'on en prend, qu'est-ce qu'on en rejette et comment cela se construit-il.
- De quelle confiance l'enfant a-t-il besoin pour s'autoriser à sa propre vision.
- Comment la vision se construit-elle dans le Trois, la relation père-mère-enfant (les visualisations permettent d'en repérer un peu le cheminement).
- Quel continuum entre la vision dite objective et l'ultra-perception, les visualisations ou les rêves. Dans le rêve, nous trouvons plusieurs niveaux d'information : symbolique, descriptif, énergétique et prescriptif. Quelle est cette autre réalité, différente de celle que nous voyons.
- Les images et leur rapport au transfert : les transformations corporelles du patient au cours des séances (cf. le travail sur les ondes morphogéniques).
- Les mécanismes de voyance. La transmission d'images. Comment capter et utiliser ces images.
- Quand l'enfant est en manque de mots, pour s'exprimer, il utilise son corps. Si le cerveau ne peut pas s'exprimer avec des représentations de mots, il utilise des images. La retrouvaille des traumatismes s'effectue par l'image.
- La théorie : Les visualisations conduisent à travailler le transgénérationnel dans le sens d'un élargissement ou d'un dépassement des théories de Freud et de Lacan. Explorer plus large et accepter que nos modèles puissent être remis en cause est une condition nécessaire à la recherche. Une des façons de sortir de ces modèles est d'écrire des histoires, les nôtres, mais aussi de collecter les mythes et les contes qui traitent du regard ou des yeux.

**Compte-rendu, mai 2002**

Il nous arrive d'être 15. Ce groupe s'est ouvert à des personnes qui n'appartiennent pas forcément au Jardin d'idées ni même aux groupes transgénérationnels. Ça ne nous a posé aucun problème. On a intégré une ophtalmo qui fait un travail personnel sur la voix, d'autres psychologues ou psychanalystes. C'est un groupe dans lequel on a abordé beaucoup de choses.

Je me suis rendu compte que les animaux habitent tous les éléments sauf le feu, et c'est ce que les humains doivent faire, c'est-à-dire habiter la lumière en quelque sorte.

On a continué notre cheminement de l'année dernière à propos des techniques de visualisation qui, pour beaucoup d'entre nous, ont été utilisées pour explorer nos arbres ou d'autres questions particulières.

Geneviève : J'avais tout juste 4 ans, quand se sont produits dans ma famille trois événements que j'ai encaissé comme trois chocs violents, reçu sans explication : trois traumatismes dirait-on dans le jargon psychanalytique. D'abord, le départ de ma nourrice, une femme d'âge mûr d'une grande douceur. Ma mère venait de mettre au monde son troisième enfant. La charge était trop lourde pour ma nounou. Elle est rentrée chez elle en Italie. Me voilà déstabilisée en même temps que jalouse, et priée de me taire, puisque je suis grande. Le même mois, ma tante et marraine, la femme du frère de mon père quitte son mari pour un autre homme. J'avais une affection très profonde pour ce couple sans enfant qui m'avait invitée dans leur ferme avec tendresse et bonheur. Bien sûr, on ne m'a rien dit, mais cette conspiration de silence était lourde de reproches à l'égard de ces deux que j'aimais particulièrement. Je ne comprenais pas pourquoi ils étaient ainsi accusés d'une faute grave et, comme je les aimais, je me sentais fautive avec eux. Puis, ce fut le décès de mon grand-père maternel. On ne parlait pas de la mort aux enfants. Je suis restée assise toute seule en haut de l'escalier, regardant mes parents partir aux

## *Le Jardin d'idées*

7 rue Dedouvre 94250 Gentilly – Site : <http://www.jardindidees.org>

E-Mail : [secretaire@jardindidees.org](mailto:secretaire@jardindidees.org)

funérailles, tout habillé de noir et en larmes, sans rien comprendre de la raison de leur chagrin, mais certaine qu'il me fallait le partager. Mon œil droit s'est alors mis à refuser d'accommoder, j'ai commencé à loucher. Dans le cabinet du premier oculiste consulté, avec le seul œil droit, j'étais incapable de faire la différence entre ma mère et l'infirmière. J'ai dû porter des lunettes. Pendant des années, à table, j'ai porté un bandeau sur l'œil gauche, pour obliger l'autre à travailler. Quelle humiliation lors des réunions de famille.

Quelle ne fut pas ma stupéfaction, lors de ma première visite chez Ghislaine de Laage, lorsqu'elle m'a affirmé que mon œil était tout à fait normalement constitué et en bon état de marche, mais que c'était mon cerveau qui refusait de travailler. J'ai fait un grand bout de chemin avec Ghislaine. Avec la visualisation, un travail de remaniement s'est effectué par rapport à mon acuité visuelle : j'ai réalisé que je pouvais me passer de mes lunettes sans inquiétude particulière, à la piscine, dans la rue... Ce travail de visualisation a aussi permis un remaniement dans ce que je peux comprendre de mon histoire dans la généalogie familiale. Je voyais, à trois ans, la folie incestueuse dans ma famille, j'étais au courant de ce qui se passait, rien n'était dit, mais c'était tellement présent. Cette vision m'a aveuglée. Alors, je me suis réfugiée dans le flou, je me suis perdue dans le vague.

Ghislaine : Après ça, on a continué à réfléchir sur la presbytie, lié à la question de la mort, qui, à la mi-temps de notre vie, n'est plus un bras derrière nous sur la gauche, comme le dit Castaneda, mais passe devant nous, car il s'agit d'être en face de la mort. Probablement que la presbytie a beaucoup à voir avec sa compréhension qui ne se fait pas. Cela se passe, par exemple, super bien pour Pierre qui retire ses lunettes, ou pour Ritva qui a fait des expériences assez étonnantes.

Ritva : Pour moi, c'est une expérience très riche. Je suis myope, astigmatisme et maintenant presbyte. Ma vue était parfaitement corrigée avec mes lentilles. Je me suis retrouvée comme tous les myopes et les personnes de mon âge avec le problème de la presbytie. Le problème particulier des myopes est qu'on est gêné pour voir de près, quand la myopie est corrigée, alors que, quand elle n'est pas corrigée, on voit très bien de près. Sans lunettes, sans lentilles, en étant presbyte, je ne suis pas gênée pour voir de près, alors qu'avec ma myopie corrigée, et donc une vue normale, je suis obligée de mettre des lunettes en plus.

Une troisième correction m'a beaucoup gênée. Dans nos discussions, Ghislaine avait évoqué le fait que la myopie était une manière de mettre le monde à distance, de se protéger de l'angoisse. Pour moi, je m'étais posé la question de savoir si ce n'était pas quelque chose d'un peu artificiel d'avoir toujours une myopie parfaitement corrigée, et si ça ne m'avait pas mise, d'une certaine manière, en avant de mon corps, toujours dans une espèce de dépassement. Je me suis donc demandé si, en enlevant une lentille et en ayant une correction seulement d'un œil, je n'allais pas, d'une certaine manière, me relier à mon corps et rester reliée à moi-même, plutôt que d'être toujours en avant dans une espèce de mouvement permanent de fuite en avant.

Depuis maintenant plus d'un an, douze, quinze mois, j'ai une lentille sur un œil et ça change : une fois sur la gauche, une fois sur le droit. Cela modifie pas mal de choses, parce que l'œil dominant est le droit. Ça change aussi la vision du monde, mais, globalement, après une période où je me suis sentie très vulnérable, avec l'impression de ne plus savoir me défendre de l'agression extérieure, comme avant où je me défendais de façon très dure, je m'effondrais, j'avais l'impression d'être plus fragile, et en même temps, j'ai tout de suite senti que ça me donnait une espèce de force, une possibilité de ne pas me perdre. Évidemment, il y a des questions pratiques, surtout dans l'obscurité ou dans la pénombre, où je me sens beaucoup moins stable. Mais je trouve ça très intéressant : ce manque de stabilité m'oblige à ralentir, à me poser, à regarder autour de moi, à me poser la question de savoir avec quel œil je vois, et s'il s'agit d'une interprétation. Quels sont les objets qui m'entourent. Je me sens beaucoup plus en accord, tranquille, paisible avec moi-même. Et par ailleurs, ça fait partie du chemin, avec le chamanisme.

Tatiana : Est-ce que tu as fait une relation avec ton arbre ?

Ritva : Non, il faut que je travaille mon arbre.

Ghislaine : Cette réflexion sur la mort nous a amené à d'autres sur la santé et sur la parole de vérité. Qu'est-ce qu'on dit aux patients qui sont, par exemple, en phase terminale ? Qui doit le dire ? Le médecin pense généralement qu'il ne doit pas le faire et la famille n'ose pas dire. Qui doit prononcer ces mots ? Il s'est passé, dans le groupe, des choses directement liées à ça, en particulier avec Martine.

Martine : On a fait ensemble une visualisation. Il se trouve qu'elle se situe à l'articulation d'un de mes fantômes. J'en avais plusieurs. À l'origine du fantôme : le père de ma mère a perdu une sœur aînée quand il avait six ans, puis un frère aîné quand il avait une vingtaine d'années. Trois jours après la mort de son frère, son père est mort d'avoir été sidéré par la mort de son fils. Mon grand-père, pour transmettre, a écrit un journal, mais ce journal, il ne l'a pas fait lire et il n'a pas pu employer les mots pour transmettre à ses enfants. L'origine du fantôme, c'est de ne pas avoir pu parler à ma mère et d'être dans cette souffrance. Dans son journal, ces mots sont

## *Le Jardin d'idées*

7 rue Dedouvre 94250 Gentilly – Site : <http://www.jardindidees.org>

E-Mail : [secretaire@jardindidees.org](mailto:secretaire@jardindidees.org)

« je souffrais en cachette ». Le journal était aussi dans sa cachette parce qu'il a été lu 80 ans plus tard. Cette visualisation fait que c'est, maintenant, quelque chose qui m'est très proche et très intime et que j'aime voir cette scène qu'on a travaillée.

Ghislaine m'a proposé de mettre en relation les paroles mon grand-père et ma mère. Ce qui est très étonnant, c'est que j'ai cette représentation dans les yeux : les avoir vus, sans que ce soit eux et alors que c'était eux, je crois de l'œil gauche, et de les avoir fait parler. Il n'y a pas eu de mots. C'est comme une restauration de parole, sans le discours. Et cette restauration de parole m'a permis de continuer à traquer le fantôme.

Ghislaine : On a fait ça pour voir. Les techniques de visualisation permettent d'aller chercher un petit peu partout dans l'arbre. On se demande comment on pourrait théoriser ça, un peu.

Parmi les autres sujets abordés qui expliquent aussi pourquoi ce groupe s'est ouvert à autre chose qu'au transgénérationnel, il y a le continuum entre la vision, les visions, la vision énergétique, la vision chamanique, le rêve, les hallucinations etc. Tout ça, c'est la même chose. On n'arrête pas de naviguer dans toutes ces formes de représentations et d'imageries. Donc, on passe d'une chose à l'autre. On en est même arrivé à la sensorialité fœtale qui nous intéresse, parce qu'elle renvoie justement à la globalité du sensoriel. On a beaucoup parlé aussi des visions énergétiques et comment on y passe. On ne sait pas à quel niveau les yeux perçoivent, mais il y a une perception énergétique, et Dominique a des expériences extraordinaires. Elle fait un stage avec Gérard Lebrun.

Dominique : Je vais parler de deux rêves faits, en vacances, avec Zaza. Un matin, je me suis mise face à la fenêtre. Je suis très myope, moins 5 à un œil et moins 4 à l'autre, ce qui veut dire que, sans lunettes, je ne vois rien. Je n'avais pas mes lunettes. Je me branche sur nos sœurs, comme on les avait baptisées : les aiguilles de X... J'étais reliée à Zaza. On avait beaucoup parlé de chamanisme et du travail que j'avais fait précédemment avec Gérard Lebrun. À un moment donné, avec mon œil droit, j'ai l'impression d'être sur la montagne ou que la montagne est entrée dans mon œil. J'avais une vision qui s'était dédoublée : à gauche je voyais ce qui se passait dans le réel, et avec l'œil droit j'étais passée ailleurs. Je me suis d'abord promenée sur cette montagne, de plus en plus près, jusqu'à ce que, à un moment donné, je voie des maisons, en contre bas de la montagne, et derrière, une mer. À ce moment-là, arrive Zaza qui me prend pour un peu shooter. Je lui explique ce que je viens de voir. Heureusement qu'elle était là. L'après-midi, on décide d'aller voir de plus près ces montagnes. On a bien retrouvé derrière le flan de la montagne les petites maisons que je lui ai décrites et cette mer qu'on voyait au-delà des maisons. On a regardé la distance : il y avait 17 kms. Ce qui veut dire que j'étais partie avec mon œil visiter cet espace-là. Je le voyais très nettement alors que je n'avais pas mes verres. Il s'agissait d'une autre vision.

Dans un stage avec Gérard Lebrun, en groupe, on visualisait la montagne qui était en face de nous. Très vite, je me suis retrouvée sur la montagne et j'ai pu, en portant attention à la cime, apercevoir le battement du cœur de la montagne : une vision énergétique. Je voyais l'aura et les pulsations de la terre. Sans verres correcteurs, on passe à un autre type de vision.

Ghislaine : Il semblerait que ce soit un lien avec le cœur. Il faut relier la vision avec le cœur. C'est vraiment quelque chose de l'ordre du désir. Il y a quelque chose qui se passe, et l'on est effectivement dans un espace énergétique.

Dominique : Je sens qu'il y a aussi une ouverture cellulaire. Ça bouge à l'intérieur. J'ouvre au maximum pour pouvoir voyager. Il y a cette sensation interne et surtout, ouvrir sans anticiper sur ce que je vais pouvoir voir, c'est-à-dire éviter d'avoir des a priori sur la vision, ne pas rechercher la chose. Dès qu'on recherche, on se focalise.

Didier : C'est la base même de la voyance : éliminer toute pensée rationnelle.

Ghislaine : Et nous allons continuer par le travail sur la lumière, avec Pierre.

Pierre : J'ai travaillé sur les visions extra-sensorielles et la conscience. Comme exemple de vision extra-sensorielle, j'ai pris le rêve, les visions de Metjugorgé et les expériences proches de la mort. Dans les trois cas, il y a observation de lumière : dans le rêve, on voit de la lumière. Lors des apparitions de Metjugorgé, les jeunes voient la Vierge. Et lors des expériences proches de la mort, les témoins ne voient plus que de la lumière sans objet : de la lumière à l'état pur. J'ai fait trois hypothèses pour interpréter ces visions extra-sensorielles :

La première est que si l'on voit de la lumière dans ces situations, c'est que cette lumière est une lumière objective. Une lumière qui existe objectivement.

La deuxième hypothèse est que, dans ces cas-là, l'émetteur de la lumière est le cerveau, et non plus le soleil ou la lune.

La troisième consiste à montrer que ces visions de lumière extra-sensorielle coïncident avec des manques de mémoire ou de conscience.

La première hypothèse est un postulat. En tant que scientifique, j'aime bien que les choses soient un peu objectives quand même. Pour moi, les visions extra-sensorielles doivent correspondre à une lumière vue réellement par l'œil.

Deuxième hypothèse : cette lumière réellement vue par l'œil provient du cerveau. Puisque cette lumière des visions-extra sensorielles ne vient pas de l'extérieur, il faut bien qu'elle vienne de quelque part. On va dire qu'elle vient du cerveau, c'est-à-dire que ce cerveau, qui est habituellement le récepteur de la lumière, devient l'émetteur. Pour ça, j'ai bâti un petit modèle :

Dans le cerveau, nous avons des neurones qui sont connectés aux synapses. Un neurone peut être connecté à environ 1000 ou 10,000 autres neurones par le biais des synapses. Si l'on considère le nombre de neurones qu'il y a dans le cerveau et qu'on le multiplie par le nombre de synapses qu'il y a entre les neurones, on obtient à peu près 100 billions de connexions entre les neurones. Un billion, c'est 1000 milliards. Donc nous aurions mille milliards de connexions dans le cerveau. Les chiffres varient un petit peu selon les auteurs, dans un facteur d'à peu près, dix ou cent, en moins ou en plus. Si l'on admet que le cerveau est un tout, et non pas une somme de constituants, il peut donc envoyer simultanément, 100 billions de fois par seconde, une impulsion à l'œil. Or, l'œil, quand il reçoit de la lumière visible, la lumière visible a pour fréquence 100 billions de hertz. C'est-à-dire que la lumière vibre 100 billions de fois par seconde. Ce rapprochement est assez curieux entre le nombre de connexions dans le cerveau et la fréquence de la lumière. Encore une petite chose qui vient sur ce chiffre : nous avons 100 billions de cellules dans le corps. Il semblerait donc que nous ayons une connexion par cellule. Le chiffre variant aussi dans un facteur dix, suivant les auteurs. Le cerveau est capable d'émettre ce nombre d'impulsions. L'œil le reçoit par le nerf optique. Il y a des petits problèmes de transmission des impulsions électriques par le nerf optique, puisque les neurones sont polarisés. Mais les cellules de l'œil sont polarisées de façon très curieuse. Donc, ça pourrait aller aussi du cerveau vers l'œil par le nerf optique. L'œil reçoit cette impulsion et dit : tiens, je reçois de la lumière, alors que je suis fermé. Et il y a le même nombre d'impulsions que quand je suis ouvert. Il analyse ça comme de la lumière. Les phénomènes chimiques se mettent en route. Et l'œil renvoi, par le nerf optique, au cerveau, le fait qu'il a vu de la lumière. Et le cerveau dit : « mon œil a vu ».

Il y a l'exemple des chats qui ont des rêves paradoxaux. Presque tous les animaux ont des rêves paradoxaux. Dans le rêve paradoxal, le chat bouge l'œil 25 milli-secondes avant que le cerveau n'émette quoi que ce soit. Alors qu'habituellement, l'on pense que si l'œil bouge, c'est parce que le cerveau a dit à l'œil de bouger. Là, chez le chat, c'est incontestable, l'œil bouge avant que le cerveau le lui dise. Ce qui irait un petit peu dans mon hypothèse. Ce train d'impulsions arrivant dans l'œil, l'œil le renvoi au cerveau après que l'œil l'ait enregistré. Par conséquent, le cerveau se polarise, après que l'œil a vu. Ce qui va dans le sens du sommeil paradoxal du chat.

Troisième hypothèse : cette lumière correspond à un manque de conscience ou de mémoire. La plus petite perte de conscience que nous connaissons correspond à l'imagination. Durant celle-ci, nous sommes déjà distraits de la réalité effective. Or, l'imagination correspond, comme son nom l'indique, à une vision d'images, mais celles-ci sont fugitives et fugaces. Le degré suivant de perte de conscience correspond au sommeil durant lequel le rêve fournit des images beaucoup plus fortes et accentuées que dans l'imagination. Ceci, au point que, souvent, nous devons raconter ces visions tant elles nous ont marqué. Enfin, dans les expériences proches de la mort, les témoins relatent la vision d'une lumière extraordinaire, ineffable et inoubliable. Durant cette expérience, l'état de conscience est quasi nul. Ce qui est caractérisé par un électroencéphalogramme plat. Mais, avec toutes les réserves qu'on peut faire, il y a quand même une corrélation entre les deux.

J'en ai déduit qu'à la perte de conscience correspond l'observation d'une lumière intérieure et que, plus la perte de conscience ou de mémoire est accentuée, plus la lumière observable est forte. Ce qui confirme ma troisième hypothèse, c'est-à-dire : à tout manque de conscience correspond une lumière.

Ce travail se poursuit avec l'étude de la vision du néant et de la conscience de celui-ci.

Ghislaine : Le travail de la vision au-delà du visuel transparait aussi bien au niveau des rêves que de ce qui est perçu. Beaucoup d'entre nous ont rêvé de voir à travers les yeux fermés ou à travers l'ouverture de la fontanelle, avec un troisième œil. Le transgénérationnel est présent dans tout ça, ne serait-ce que parce que les gens qui y participent font pour la plupart ce travail-là, même si tout le monde ne le fait pas. Ce travail sur les lignées nous fait travailler sur l'origine des origines, donc à la fois sur la lumière et sur les différents statuts de l'image, ainsi que tout ce qu'on peut appeler extra-sensorialité. C'est-à-dire un petit peu comme s'il y avait deux courants qui se croisaient, celui de la lumière extérieure qui essaie d'avoir accès au cerveau et celui de la conscience qui va chercher à émerger de l'intérieur. C'est comme deux courants qui sont continuellement obligés de négocier l'un par rapport à l'autre et qui amènent tout ce train de diversification de l'image.

## Le Jardin d'idées

7 rue Dedouvre 94250 Gentilly – Site : <http://www.jardindidees.org>

E-Mail : [secretaire@jardindidees.org](mailto:secretaire@jardindidees.org)

En plus, Marie-Paule nous rappelle sans cesse que, dans tous les rêves, il y a une dimension transgénérationnelle activement recherchée dans tout cela. Aude a été parmi nous jusqu'au mois de décembre. Elle a apporté quelque chose de très importante à travers la notion du pilier central où il y aurait un œil de la miséricorde et un œil de la rigueur. C'est l'unité de ces deux perceptions du monde qui font la conscience de l'être. L'œil de la miséricorde, c'est l'œil droit, celui de la rigueur, le gauche. Elle parlait des deux piliers de la Kabbale. Pour nous, ça a été tout à fait central.

À la dernière séance, Eric est venu témoigner sur ses différents états de conscience dans le travail thérapeutique, avec des sensations très précises. Il articule la perception du fantôme, à l'intérieur de lui, comme deux formes qui y apparaissent. La première concerne les vivants qui portent l'énergie d'un mort. Il en avait une vision assez obsédante. À ce moment-là, il peut percevoir sur la personne quelque chose de l'ordre du désespoir. Ce sont souvent des personnes issues de familles dans lesquelles il y a eu des suicidés. Il peut ressentir quelque chose qui a été symbolisé et il sent qu'il a un corps. Alors que, dans l'autre cas, ce sont des vivants dont la structure psychique est reliée à des antécédents sans symbolisation. À ce moment-là, il a la sensation qu'il n'a pas de corps. Pour lui, c'est extrêmement angoissant et douloureux et il peut aussi percevoir cela d'une façon visuelle.

Pour la suite, on va travailler sur le néant et sur l'instant, l'histoire du néant et l'histoire de l'instant : être complètement là et être dans l'ouverture complète. Puisque c'est à ce moment-là qu'il se passe des choses.

Ritva : J'ai envie de dire que c'est un groupe qui a lieu le lundi matin à 8 heures et qu'on est très contents de se retrouver à cette heure-là, ce qui n'est, quand même, pas rien. Je me lève à 4h 30 pour venir et je suis drôlement contente. Le reste de la semaine est difficile. C'est un bonheur, ce groupe.

Ghislaine : Ça ne fait plus tellement de différence entre la construction de la pensée et celle du sensoriel.

Didier : La pensée, chez un bébé, n'a pas la même structure que chez l'adulte. Avec la psychophanie, Anne Marguerite Vexiau met en lumière qu'il existe une instance, en nous, qui n'est ni le *Surmoi*, ni le *Ça*, ni aucune des instances répertoriées en psychanalyse, si ce n'est le *Soi* de Jung, qu'elle appelle « l'être profond ». C'est une instance qui n'a pas la parole. Elle semble émaner du cerveau droit qui recèle la mémoire des formes, comme si elle y était enfermée puisque, en psychophanie, elle s'exprime en utilisant le cerveau gauche de celui qui fait frapper. C'est en ce sens que j'y vois une instance qui n'a pas la parole. Pour pouvoir s'exprimer, il faut qu'elle puisse utiliser le cerveau gauche d'une autre personne. Ce qui montre que le mental, la mise en mots de la pensée, n'existe pas dans le Un, l'unité fermée et close de l'individu sur lui-même, mais dans le Deux : la communication, le communautaire et les structures affectives qui le permettent.

La vision se passe, elle, dans la solitude des yeux. Elle n'a pas besoin d'un autre pour pouvoir exister. Elle concerne un système de représentations qui est interne à la personne. Les sensations et les mots sont communautaires. L'image est, en nous, ce qu'il y a de plus personnel. À ce niveau, le reproche que l'on peut faire aux recherches de Pierre est que les gens qui font des NDE ou qui rêvent n'ont pas plus besoin de leurs yeux que de l'existence de la matière pour voir. Voir est, je crois, à sa base, une affaire interne et personnelle.

Pierre : Ils voient avec leur cerveau. Ils voient avec un appareil qui est plus complexe que l'univers, puisque le cerveau humain est plus complexe que l'univers.

Didier : La question reste entière. Pourquoi l'âme n'existerait-elle pas avant l'incarnation ? Et pourquoi ne serait-ce pas elle, qui aurait, dès le départ, le pouvoir de voir, puisque dans le modèle de Régis Dutheil, l'âme n'a jamais quitté l'univers supra-lumineux que l'on réintègre après la mort.

Pierre : Je veux bien que tu dises cela, mais j'essaie de faire une interprétation dans laquelle il y a des données matérielles. Je ne peux pas arriver à l'âme par ce biais-là, pour l'instant en tout cas. Déjà, je suppose qu'on peut voir à partir de son cerveau. Comme lorsqu'on est dans un état proche de la mort, dans le coma, et qu'on voit ce qui se passe à l'extérieur. Sinon, on est dans le rêve, dans l'imaginaire. Dans la lumière, on ne voit que la lumière à l'état pur, c'est-à-dire la configuration de son cerveau.

Didier : Ce sont des questions cruciales. Ton idée que la lumière passe par les trous de la pensée me plaît beaucoup. Mais, à choisir entre l'œuf et la poule, je ne suis pas sûr que l'œil soit à l'origine du voir.

Pierre : C'est l'originalité de l'hypothèse que je pose. L'œil intervient, même dans les expériences proches de la mort. Je ne dis pas que l'on ne peut soutenir ça, mais c'est l'originalité de mon propos, dans lequel l'œil est une partie du cerveau.

## *Le Jardin d'idées*

7 rue Dedouvre 94250 Gentilly – Site : <http://www.jardindidees.org>

E-Mail : [secretaire@jardindidees.org](mailto:secretaire@jardindidees.org)

Didier : Dans les catégories de l'extra-sensorialité, il faut peut-être aussi considérer la façon dont Steiner situe le cerveau dont dépend la vision. Puisque, pour lui, elle dépend le cerveau éthérique, qui est une instance immatérielle qu'il situe à l'arrière et à l'extérieur de la tête. En fait, j'ai l'impression que vous avez plus travaillé la vision du nourrisson que sa dimension transgénérationnelle. Vous avez ouvert la recherche dans des directions passionnantes, mais elle l'ont ouvert sur d'autres directions.

Marie-Paule : On reste dans le transgénérationnel, dès l'instant où l'on est dans les exercices de visualisation. De plus, nous avons fait des visualisations en relation avec le travail transgénérationnel que nous étions en train de faire par ailleurs. La visualisation est un outil comme le rêve. Dans ce groupe, c'est souvent moi qui ramène la réflexion vers le rêve qui, justement, d'après la théorie de Pierre, est en relation avec l'analyse et le transgénérationnel. On est entraîné plus loin, mais toujours à partir de notre point de départ. Ce dont on va bientôt parler, c'est-à-dire de notre travail sur nous-même et de notre propre pratique, puisque ces visualisations ont été faites en vue de préparer notre arbre. Je crois qu'on va très loin, mais on revient aussi à ce qui est notre point de départ.

Quand on a invité Eric pour un témoignage, il nous a conforté dans notre réflexion. C'était passionnant. Là-aussi, on va en tirer quelque chose. Lui, parle de fantômes. C'est un psychanalyste. Il a enrichi notre réflexion. On a pu se concentrer et ouvrir en même temps. Il nous a entraînés plus loin que nous-même. C'est pourquoi on tient beaucoup à ce travail qui est extrêmement stimulant. Et puis, on est dans la recherche. On ne pense pas avoir trouvé, mais on sait qu'on cherche.

Tatiana : Ce n'est pas un travail que j'ai fait dans ce groupe, mais on a travaillé ensemble sur les visualisations que j'ai faites avec mes grand-parents que je n'ai pas connus. Je pense que quand je vous présenterai mon arbre, je vous donnerai les textes que j'ai écrits depuis.

Didier : J'aimerais préciser ce que j'ai voulu dire. Si l'œil est une plaque tournante dans l'analyse transgénérationnelle, c'est plutôt, pour moi, comme dans l'exemple qu'a donné Geneviève : soit parce que s'y inscrivent des interdits de vision, soit parce que les structures mentales attribuent aux yeux la charge d'exprimer quelque chose pour laquelle elles n'ont pas de mots, comme par exemple, dans la phobie de l'enfant. La phobie est une création oculaire.

Ce qui était très beau, dans ce qu'a dit Geneviève, est qu'elle n'avait pas le droit de voir ce que par ailleurs elle voyait. Au moment où l'ophtalmo t'examine, tu lui en donnes, en effet, la clé. Tu confonds ta mère avec l'infirmière. C'est donc bien quelque chose de ta mère que tu ne peux pas voir. Ce qui est à mettre en relation avec les enfants qui louchent, ou ce qu'en disait Rosine Lefort, que les enfants qui louchent ont toujours des mères phobiques, c'est-à-dire des mères habitées par un fantôme. Dans la transmission mère-enfant, le fantôme peut s'exprimer ainsi. Ce qui renvoie au fait que, dans sa construction, qu'il soit garçon ou fille, l'enfant ne peut pas voir sa mère comme une femme avec ses propres yeux. Pour pouvoir voir Maman comme une femme, il faut de la parole qui lui permette de la voir à travers les yeux de son père.

Au niveau de la vision, la plaque tournante du transgénérationnel se situe donc, pour moi, dans la façon communautaire dont nous voyons qui, contrairement à la vision interne ou personnelle, implique obligatoirement la parole. Nous comprenons le monde à l'aide de mots qui nous ont été donnés et il y a quelque chose de semblable dans la vision. Je vous en donne un exemple provenant de ma cure au Laboratoire de psychanalyse de la Bastille. Mon analyste, une femme, avait fait je ne sais quoi avec les deux autres analystes du Laboratoire, dans une pièce au fond, où ils avaient un peu déliré. C'était quelques années après les événements de 1968 et elle avait alors écrit sur le mur un « Je t'aime », adressé à je ne sais qui. Étant son analysant, je ne devais pas voir ce genre de choses. Et bien, je suis entré dans cette pièce et je n'ai rien vu. Absolument rien ! J'ai vu les autres inscriptions que j'ai lues, mais je n'ai pas vu celle-là. Ce qui en dit long sur le retour des interdits maternels dans un transfert.

Le plus surprenant sur cette forme d'interdits est qu'il fonctionne d'inconscient à inconscient. Comme j'avais saisi cela et que j'essayais de le comprendre, dans ma cure suivante avec une autre femme, c'est ma propre voyance qui m'a piégé. Je me suis retrouvé dans le séminaire qu'elle faisait avec son époux et je ne sais pas comment j'ai vu un enfant mort entre eux deux. Comme les anges ne sonnent pas toujours une seule fois, quelques jours plus tard, une collègue s'est mise à me raconter, sans savoir en quoi cela me concernait, qu'un de leurs enfants s'était tué au cours d'un congrès où ils étaient tous deux. Le problème, quand on réceptionne ce genre de chose, est qu'on ne peut pas forcément en parler, et que si les choses dont on ne peut parler s'accumulent, ça bousille les cures.

En tout cas, ce que je veux dire est qu'au niveau des transmissions d'inconscient à inconscient, l'œil est un organe qui a la faculté d'objectiver ces transmissions. On peut dire, pour aller dans le sens de Pierre, qu'il perçoit la lumière qui passe par les trous de la pensée. Ce n'est donc pas une critique adressée à son travail ou à

## *Le Jardin d'idées*

7 rue Dedouvre 94250 Gentilly – Site : <http://www.jardindidees.org>

E-Mail : [secretaire@jardindidees.org](mailto:secretaire@jardindidees.org)

celui de Ghislaine que je trouve passionnant. Mais il me semble que vous êtes actuellement plus axé sur la psyché du nourrisson et l'Originnaire que sur la transmission généalogique.

Ghislaine : Les phénomènes de vision sont justement dans ces deux choses à la fois. Nous avons deux cerveaux : un cerveau intuitif et un cerveau rationnel. Nous sommes en train de mettre les choses en place. D'ici quelque temps, nous pourrions en dire plus. Mais, pour l'instant, on est obligé de visiter une grande quantité d'espaces de représentations.

Dominique : On pourrait dire que cette ouverture s'est faite petit à petit. La première année, nous avons beaucoup plus travaillé sur le transgénérationnel. C'est à partir de ma myopie et de la nécessité de me protéger de ce que je voyais que j'ai pu développer cette capacité visuelle. Il existe des liens entre ce que l'on peut développer comme compétence visuelle, autre que la vision ordinaire, et son histoire personnelle. Ma compétence à rêver est ce qui m'a sauvée, enfant : je n'étais jamais là, mais je ne savais pas. D'un côté, j'ai développé une pathologie en devenant myope. De l'autre, j'ai développé une compétence à me balader.

Tatiana : J'ajouterai autre chose : avec ce groupe, c'est comme si après avoir fait le tour des blessures qu'on sent dans son arbre et des bouleversements que cela a pu susciter, j'ai trouvé qu'on était sur un versant de transformation et de réparation. Nous avons vu que l'exposition de certains arbres pouvait bouleverser, qu'il y avait des moments difficiles, des moments aussi où l'on sent du dégagement, et puis aussi, des moments où cela se transforme. Il y a un héritage transgénérationnel, mais il y a aussi des moments, des points, des articulations où cela se transforme. Je trouve que cela fait aussi partie du transgénérationnel. Dans le groupe de vision, on peut vivre ces instants chamaniques.

Didier : C'est justement pourquoi je situe ce travail dans le registre de la psyché du bébé. Le travail de Ghislaine est à ce niveau exemplaire : elle nous explique comment les yeux du bébé installent l'espace, comme ce sont les oreilles qui installent le temps. Et tout ce qui est de l'ordre de l'alchimie mentale se joue, il me semble, à la frontière de ces deux registres. La question que je posais est tout à fait autre : il y a des choses que l'on voit et des choses que l'on ne voit pas. En quoi cela vient d'une transmission ? Est-ce que les images se transmettent ? Et peuvent-elle, ou non, se transmettre indépendamment des mots ?

Pierre : La question concerne la méthodologie. Elle m'intéresse pour comprendre où va notre groupe, et ce serait bon que nous nous y donnions quelques leçons de méthode.